tains détails publiés par d'autres journanx, détails relatifs à l'existence d'une balle dans it corps de M. Gambetta. L'autopsie qui doit avoir lieu ce matin résoudra définitivement cette

Mme X... n'a pas quitte les Jardies depuis i jour de l'accident. Elle a passé trente six nuit au chevet de M. Gambetta, sans se coucher une

Les derniers jours de M. Gambetts

En dehors des médecins qui chaque jour ve-naient à Ville-d'Ayray, l'accès de la chambre de M. Gambetta était rigonreusement interdir aux visiteurs. Une exception était faite toutefols en faveur de M. Etlenne, ami dévoué d

l'ancien président du conseil.

M. Etienne causait pendant quelques instants avec M. Gambetta et on nous rapporte, une des cernières conversations qu'il eut avec le propriétaire des Jardies.

Dans combien de jours, aurait demandé M

Gambetta, se termine cette année 1832 ?

— Dans cinq jours, repoudit M. Etienne.

— Eh bieni dans six jours je serai sur pied.
Cette maudite année m'a porté maiheur et j'ai hâte d'en sortir.

Curieux rapprochements

Il y a quelques mols, un homme très connu M. L.., recut de M. Gambetta uue lettre ie priant de vouloir bien venir causer avec lul, à

M. L... se rendit à l'invitation. Il attendit ut instant, Puis M. Gambetta arriva. Après que! ques mots d'excuses, il dit à son visiteur :

- Mon cher Monsienr, je vous ai falt appeier pour vous demander quels procédés vous avez

employés pour maigrir.

- C'esi blen simple, répondit M. L..., j'ai employe d'abord l'exercice; beaucoup de marche à pled: Jamaie de voiture. Puis de l'hydrothèra-pie. Eniin, et avant tout, une chose: J'ai vu en entrant chez vous, dans l'auticambre, beaucoup de chapeaux. Vous avez du mond a diner. Eh bien' il läut manger seul: des vian-des saignantes et du viu de Bordeaux pur.C'est la le véritable secret.

— Alors, répliqua M. Gambettaavec son mou-

vement caracté istique, n'en parlous plus : ier-mer ma porte, c'est me suicider moralement. Et puis, c- n'est pas la peine Je n'al plus là - et il se frappa la poitriue - je n'ai plus que de l'ean. Plus de sang dans les veines, c'est la rt à bref d'lai. Il faut subir ce qu'on ne peu

mpêcher. Et, serrant la main à M. L..., ll retourna tenin compagnie à ses convives.

M. Gambetta, incrédule sur beauconp d'autre choses, avait confiance dans une somnabule qui demenre rue de Tournon. Il allait souvent ia consulter et elle lui avait anuoncé « une catas-trophe prochaine», mais sans lui dires'il s'agis sait d'une question de situation ou de sauté.

Cette prédiction a dû le frapper, quand i s'est vu couché any son lit avec une maladie aussi grave.

Le testament

On a cherché vainement à Ville d'Avray le testament de M. Gambetta. Malgré ies bruits qui ont couru ces jonrs derulers, M. Gambetta u'aurait pas, depuis sa maladie, dicté ses der-

M. Ranc s'est rendu au petit hôtel de la rue Saint-Didier, ponr volr s'il n'y découvrirait pas le testament de son ami.

11 n'a rien irouvé.

Aioutons à ces quelques détails que le Scoilés ont été apposés sur les papiers de M. Gambetta, hier, vers quatre heures, par M. le juge de paix du canton de Sèvres. M. Gambetta laisse, nous assure-t-on, un ou-

Vrage terminé complètement et intituié : Juris prudence de Rabelais.

PAUL HÉMERY.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Gambetta (Léou-Michel), ué à Cahors de pa rents français, d'origine génoise, le 2 avril 1888, (il allalt avoir quarante-cinq ans au 2 avril), inscrit au barreau de Paris, en 1859, secrétaire de M. Crémieux, président de la conférence Molé, débuta au palais en mars 1862, affaire des 54 (Greppo, Miot, etc.) Il prit part aussitot aux luttes electorales et fut impliqué dans l'affaire des 13. Sa popularité date de sa plaidoirie pour le jonrna! Le Réveil, affaire de la souscription pub ique Baudin.

Aux élections générales de 1869, les comités républicains posaient la candidature de Gam-betta dans la première circonscription de Paris-Belleville et la première circonscription des Bouches-du-Ruône (Marseille): Gambetta décla rait qu'il n'acceptait que le mandat d'une oppo

not, il fut elu au premier tour par 21,784 voix contre 9,142; à Marseille, il fut èlu au deuxiéme tonr par 12,865 volx, aprés avoir obtenu au premier une majorité relative coutre des hommes tels que MM. Thiers, Ferdinand de Lesseps et le marquis de Barthélemy ; il opta pour Marsellle

et prit place sur les banes de l'extrêmegauche. Le 7 février 1870, il protestait contre l'arresta-tion d'Heuri Rochefort. Le 3 septembre 1870, M. Cambetta signait la propositiou de M. Jules Favre, déclarant déchue la dynastie napoléo nienne Lors de l'envabissement de la Champour qu'un caractère légal pût être donné à la révolution, par le vote de la proposition de de-chéance; mais ce fut en vain. Il se porta douc avec ses collègues de la Seine, à l'Hôtel-de-Ville, et fut proclamé membre du Gouvernement pre riseire et choisi par ses coilègues comme minis

tre de l'intérieur.

11 quitia bientôt Parls pour soulever les popu iations de la province contre l'envahisseur et partit en ballon le 8 octobre. Le 9, il était à Tours et formait la délégation gouvernemental avec MM. Crémieux, Glais-Bizoin et Fourichon Il fut l'aine du gouvernement de la défense nationale. Anx élections du 8 février 1871, M. Gambetta fut élu représentant de l'Assemblé nationale par dix départements. Il opta ponr ie Bas-Rhin, comme protestation contre tout pro-jet de traité portant démembrement de la

Il refusa de signer le traité de paix et se retira en Espagne, où il demenra jusqu'aux électiona complémentaires du 2 juillet. Elu par 3 dépar-tements, il opta pour la Seine et se fit inscrire à l'union républicaine qui le choisit pour son ident. Il fit tous ses efforts pour amene l'extrême gauche à voter la constitution du 25

février 1875. Anx élections du 20 février 1876, il se présentait à la fois à Believille, à Marseille, à Lille, à Bordeaux et à Avignon : il n'échoua qu'à Avignon. Daus la questien ne l'amnistie. M. Gampanon. Daus la questien ne l'amnistie. M. Gampanon. Daus la questien ne l'amnistie M. Gampanon. Daus la questien ne l'amnistie M. Gampanon. Daus la questien ne l'amnistie par catébetta s'était prononcé pour l'amnistie par catébetta s'était prononcé pour l'amnistie par catébetta s'était prononcé pour l'amnistie par catébette.

gories. Elu successivement membre des deux ons du budget de 1877 et 1878, M. Gam oetta fut deux fois choisi pour président par se-collègaes, On sait is part qu'il prit pius tard au vote définitif de l'amnistie. A la fin de l'année 1881, ii fnt chargé par M

Frévy de composer un ministère.

11 prit la présidence du cabinet avec ie porte-

feuille des affaires étrangéres. Le 26 jauvier, le grand ministère tombait sur la question du scrutiu de liste et de la révision constitution-

REVUE DE LA PRESSE

Nos lecteurs comprendront qu'en pre ence de la mort de M. Gambetta, il ne sau rait y avoir place, dans notre Revue de la Presse, pour d'autres appréciations que celles qui portent sur cet évènement capi-

La République française :

« Mais ce n'est ni à iui (à Gambetta) ni nous que nous pensons dans ce grand deuil qui s'est répandu sur le pays tout entier : c'est à la démocratie républicaine dont nous falsons par tie, c'est à la France qu'il a taut aimée et si giorieusement servie.

» Qu'allons-nous devenir ? » Cette question, que tout le monde se pose, l'est pas une flatterie adressée à la mémoire d'un comme disparu; c'est le cri instinctif de la cons-

cience républicaine et nationale. » A la démocratie républicaine, uous dirons que si Gambetta n'est plus, il nous reste les exemples de sa brillaute carrière, les préceptes de son génie politique. »

L'Intransigeant :

« Napoléon I'r avait si complètement incarn en ini son Empire que, le jour où le générai Maiet vint s'emparer de l'Hôtel-de-Ville, en criant à la foule: « L'empereur est mort ! »

personue ne songea qu'il avait un fils à qui e trône revenait constitutionnellement.L'errcui d'un despote est de tout agencer autour de lui comme s'il devait être éternel et, ne l'étant pas, de préparer ainsi qu effondrement général.

» Il n'y avait, en réalité, qu'un seul parti or ganisé en France : le parti gambettiste.

» Gambetta mert, tout ce système qui, de son
vivant, marchait comme un mouvement d'horlogerie, s'arrête instantanèment. Il avait pens à tout, excepté à l'homme qui le remplacerait. s'il venait à disparaître. Et, en effet, on peut dire que l'enterrement de Gambetta sera l'en-

terrement de l'opportunisme. » Le XIXe Stècle:

« Le voiià mort, à quarante-onatre ans. dans tonte la force de l'âge, dans toute l'ènergle d'un patriotisme qui ne s'est jamais démenti. La na tion perd en lui, uous ne dirons pas un sau veur, car il ne l'a ni peut être ne l'eût jamais sauvée ; et les sauveurs, on sait trop ce qu'il coûtent, mais un serviteur fidèle et vaillaut Notre pays, après les rudes expériences qu'il a faites, n'entend plus être sauvé par personne mais il aura toujours besoin d'être servi.

Le Rappel :

« A quaraute-quatre ans

» A de certains moments, il a été la voix de pays, il en a été le bras, il en a été l'âme. Et de tout cela, que restera-t-il? » Il en restera la République. La République, qui n'est pas son œuvre, nous ue disons pas

cetie bêtise, qui se serait faite sans lul. mals qu'il a aidée à se faire, c'est assez pour un

Le Figaro:

«Ce qui est iucontestable cependant, c'est qu la République perd uon pas un grand homme, mais son grand homme; les conséquences de la mort de M. Gambetta sont nulles daus le présent; — daus l'avenir, elle ramènera vers des idées plus modérées tous ceux qui voyaient en lul le maximum de ieur républicaniem »Personne ue le remplace dans cette Chambre

jul, tout en le reuversant, tremblait tant devant lul, que selon toutes probabilités, il edt encore, à un moment denné, su réunir en faisceau une msjorité disloquée, où il restait comme un dan-ger et une menace contre tout ce qui n'était pas lui : son prestige était atteint, mais son rôle u'etait pas tini.

» Si mainteuant ou va au-delà des épisode couranis de la politique, si l'ou se demande quelles idées, quel système, M. Gambetia laisse lerrière iui, ses amis eux-mêmes seront forcés d'avouer qu'il ne restera rien de son rapide pas sage à travers la fortuue de la France. Il n'a rien fondé, rien consolidé, rien innové : il a usé à rebours de tous les vieux procèdés des gouvernements conservateurs. Il fut un orateur, une sonorité, uue trompette dont la bruit s'éteint jamais dès que l'instrumeut est brisé.»

La France :

lutte contre l'Empire, — la Défense nationale, — la résistance aux entreprises de la réaction monarchique vient de succomber. M. Lèon Gam betta est mort.

»C'est un évènement d'une portée si considé rable que nous ne voulons point en examine aujourd'hui les conséquences. Nous attendron pour le faire que les suprémes houneurs aien tè rendus au grand orateur, et que la Franc se solt iucliuée devant son cercueil.»

Nous donnerons demain l'opinion de nos principaux confrères de la presse conser-vatrice et de la presse de province et de l'étranger.

DÉPECHES TÉLÉGRAPHIQUES (Service particulier)

NOUVELLES DIVERSES Nominations militaires

Paris, 31 décembre. MM. Cuignon-Veruler et Greffet sont prom

MM. Guignon-veruier et Greifet sont promus généraux de divisiou. MM. Liezard, Bellegarrigue, Veuve, Halllot sont promus généraux de brigade. M. Veilet est uommé commandant d'artille-rie du 1" corps d'armée; M. Noiret est nommé ehef d'escadrou d'srtillerie du même corps.

Un maire brutal

Dijon. 31 déc. Le maire radical de la ville de Nolay (Côte l'Or), vient de se distinguer. Dans une rixe de cabaret, il a cassé nue bor tellle sur la tête d'uu de ses conseillers munici

été nommé chevalier de la Légion d'honnes o jour de l'inauguration. Il est le protégé ami de M. Magnin et de M. Sadi Carnot.

l'ami de M. Magnin et de M. Sadi Carnot.

Elections législatives
de la 2º circonscription de Lyon
Lyon, 31 dec.
10841

M. Drianon csudidat de i'Union républicaiue radicale socialiste
M. Guillaumon, candidat du comité central radical républicaiu
M. Maire, conservateur.
M. Brugnot, candidat ouvrier
M. Moullon
Divers
Bailotage.
Election d'un consailler général

Election d'un conseiller général

Trets, ler janvier.

Voici le résultat, moins deux communes, du scrutin qui a eu lieu hier dans le cantou de trest (Bouches-du-Rhône).

Inscrits 2591. — Votants 1333. — MM. Baret, républicain radical, 815 voix (élu).

Pasquier, dit Neuvielle, rédacteur au Petit Propençal, radical, 468 voix.

La candidature officielle

Paris, 31 décembre. Le ministre de la marine et des colontes vien le recevoir le télégramme suivant : « Martinique.

» Elections sénatoriales

Le correspondant particulier de la Martinique du Temps avait fait prévoir, que la candidaure de M. Allègre se produirait au dernier moment et réussirait sans peine. L'élection a eu lieu le 17 décembre, mais elle n'est pas valable, M. Allègre ayant été nommé par la colonie dans laquelle ji exerce ses fouctions.

On écrit que M. Allègre — dont l'élection sera nécessairement invalidée par le Sénat — va donner sa démissiou de gouverneur de la Martinique. Il espère alusi laisser s'écouler le délai légal uécessaire pour qu'il puisse se représenter val.blement lors de la nouvelle élection qu'il y auta lieu de faire.

Ajoutons que M. Allègre est attendu à Paris: il a dû quitter la Martinique le 23.

Un duel à l'horizon

Des échauges de cartes out eu lieu cette nuit au Conseil municipal.
Les adversaires sont M. Dreyfus et Germer
Bsillère; la canse; des paroles plus ou moin

Bsilière; la canse; des paroles plus ou moins parlementaires échangées entre ces messsieurs. Les anarchistes de Lyon Les anarchistes de Lyon Lyon, 31 déc.

Depnis avaut-hier, les détenus anarchistes qui, jusqu'à ce jour, avaient été placés en celiule et ne pouvaient communiquer entre eux, out été réunis dans une même cour de la prison. Le prince Kropetkine a été, de leur part, i'ebjet de démonstrations fort sympathiques; les embrassements, les poignées de main n'en finissaient plus. Le prince ne paraissait pas complètement fatté de cet acqueil empressé : mais ils du ce

latté de cet accueil empresse ; mais il a dû se resigner. Le prince a reçu, avant-hler, la visite de M° Thévenet, avocat. Les prévenus ont. eux aussi falt appeler des avocats ponr les défen

Hier soir, la police a écroué à la maison d'ar-rêt le nommé Bressand qui, en compagnie d'un nommé Maurin, avait été arrêté à Marselile. Depuis plusteurs jours, M. Rigot attendait ces prévenus pour termiuer l'instruction de cette affaire. Quant à Maurin, ou dit qu'il s'est

ovade. Le bruit avait couru que le procès des anar-chistes devait commeucer le 8 janvier; nous oouvons annoncer que la date du commence-ment des débats n'est pas encore et ne peut-

Le traité de commerce Hispano-Allemand Madrid, 31 déc.

Madrid, 31 déc. Le représentant de l'Allemagne a discuté, avec le ministre des finances de l'Espagne, ia question des concessions sur les tarifs doua-

Le ministre allemand demande une diminu-

tion des droits sur les alcools et les tissus alle nands. M, Camacho, de son côté, demande une di minution des droits sur les vius d'Espagne. Aucune décision u'a été prise.

Le cholera à Médine

Alexandrie, 1er jauvier.

Relativement à la dépècie de Madrid, annonant que le choléra aurait éclaté à Médine, on it ressortir que des dépèches de même nature et été reçues à Alexandrie pendant le mois de ovembre et l'on déclare qu'il ne reste actuellement plus de pélerins à la Mecque, ni à Médine.

Mort de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie

M. le comte de Wimpsfen, ambassadeur de M. l'empereur et rol d'Autriche-Hongrie, s'est tué hier d'un conp de revolver à la tempe, aiusi que nous l'avons annoncé lci.

Voici les circonstances de ce drame qui a plongé le corps dipiomatique à Paris dans une

profonde stupeur.

Anna heures et demle, un coup de feu reue Galilée et de l'avenue Marceau. La norte mobile s'ouvrait avec fracas, et un homme tommobile s'ouvrait avec fracas, et un homme tom-bait à la renverse sur le trottoir. Le sang sor-tait à flots de sa bouche, de ses narines et de deux trous béants à la tempe gauche et à ia n'avoir jamais fait demander des foulards dans tempe droite, et inondait ses vêtements. Ii portait un pantalon à raies et un paletot, et il avait une bague à la main droite. A côté de lui. un revolver. L'arbre au pled duquel il gisait avait reçu un jet de sang qu'on voyalt encore ans ia soirée.

Deux ouvriers de l'ingénieur Victor Maugin qui passaleut juste à ce moment en voiture, autèreut à bas et se trouvèrent en présence

l'un cadavre.

De son côte, un agent de police, posté vers la station des voitures et qui semblait ie surveil-ler, prit le pas de course en entendant la détonation, et fit un mouvement d'horreur en voyant ce crane effroyablement fracasse et complète

neut méconnaissable.

Les ouvriers se mirent aussitôt à la recherche d'autres agents de police. Le surveillant de la station s'empressa d'aller prévenir M. Beyna guet, commissaire de police du quartier des Champs-Elysées, qui ramena un médecin. L'homme de l'art ue put que constarer ia mort

fondroyante. M. Beynaguet fouille les vêtements du cadave : il y trouve une montre en or avec sa cbaine, une somme de cent dix-sept francs, et un porte-feuille renfermaut divers papiers, dont i'examen serait trop long, la foule se rassemblant de toute part autour du cadavre. Il faut d'abord faire la ievée du corps, ensuite on coustaters

On va chercher la volture dite aux macchaees, ia longue voiture qui ressemble anx voitnres de boulanger qu'on rencontre dans les rues. Mals, pour soustraire, pendant ce temps, aux regards de la foule, cet horribie spectacle, on jette sur la figure du mort deux sacs à pla- de payer sa consommation.

voiture arrive. On y place le cadavre, e 'on part pour le palais de i'Industrie. Au poste, M. Beynaguet fait i'inventaire du

portefeuille; il s'y trouve deux cartes de visite.

LE COMTE DE WIMPFFEN

Ambassadeur de S. M. l'Empereur et Roi
d'Autriche-Hongrie

Le commissaire de police fait un hautie

corps. Tout le personnel prèsent s'interroge.Qui est-ce donc? En prèsence de quel mystère se

M. Beynaguet envoie un exprès, 7, rue Las Cases, au siège de l'ambassade d'Autriche-Hon-grie, qui prie le chancelier, M. Georges Allen, de vouloir bieu venir reconnaître le cadavre et constater son identité. En même temps, il télè graphie à la préfecture de police.

M. Camescasse, préfet de police; M. Lœw, procureur de la République; M. Macè, chef de

la police de sûreté et des mœurs, arrivent à la qâte, un peu auprès M. Allen, qui déclare qu'il reconnaît dans le cadavre couché sur le bran-card, devant lequel ii est appelé, celui du comte Wimpffen, son chef.

Y avalt-il eu attentat ou suicide ? On se pose la question, mais un peu pour la forme. L'exa-men médico lègal avait constaté qu'uue balle tirée à la temps gauche et sortie par la temps droite avait amené la mort. Les témoins étaient arrivés au moment même du suicide et n'a valent vu s'échapper personne. Enfin, le revolver de poche, était blen déchargé et semblal s'être échappe de la main du comte

On se perd en conjectures sur les causes de ce suicide : on a parlé d'embarras d'argent, mais il est peu probable que ce soit là le motif de cette funeste résolution. Une version plus plausible consiste à dire que l'ambassadeur plausible consiste a une que l'ambassaceur a été subitement atteint d'une maladie mentale, et que ses facultès, affaiblies depuis queiques mois, se sont troublées compiètement le jour où il a accompli son suicide.

La mort de l'ambassadeur d'Autriche

Rome, ler janvier.
Les journaux de Rome sont unanimes à dé-plorer la mort du comte de Wimpfien, dont ils fent l'éloge.
Le roi et le gouvernement ent transmis l'er-dre su charge i Manchade su photogradus d'Italia

Le foi et le gouvernement ent transmis l'er-dre au générai Méuabréa, ambassadeur d'Italie à Paris, d'exprimer leurs condoléauces à Madame ia comtesse de Wimpfieu. Le gouvernement a décidé d'accepter la dé-mission de M. le baron Blanc, secrétaire géné-rai du ministère des sifaires étrangères.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Le Conseil Municipal de Roubaix est con voqué d'urgence pour demain mercredi, 3 jan-vier, à enze heures et demie du matin. L'ordre du jour porte : « Envoi d'nue délégation du » Conseil municipai aux obsèques de Léon Gam-

La convocation est signée par M. ie Maire,

ELECTIONS CONSULAIRES. - Voici ie résultat du deuxlème tour de scrutln qui a eu lieu ce matin, pour l'élection du président du Tribuna

Bulletin nul . . . i LÉGION D'HONNEUR. — Nous sommes heureu

LÉGION D'HONNEUR. — Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs, que notre concitoyen, M. Charles Moyart, capitaine aux sapeurs, pompiers de la ville de Paris, vieut d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le capitaine Moyart a déjà une carrière militaire bien remplie ; pendant la campagne de France, il se distingua dans les batailles sangiantes livrées sous Metz et depuis, il obtint, par ses brillants états de services, d'entrer dans ce corps d'élite, les sapeurs-pompiers de la ville de Paris. rille de Paris.

Toutes nos félicitations au nouveau légion

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE. — Par arrêté de M. le Maire de Lille, M. Heuri Peers, de Roubaix, a été nommé membre du jury d'examen et de concours du Conservatoire de musique de Lille pour l'année scolaire 1882-1893.

ACTE DE PROBITÉ. — M. Dupont médecin au Blanc-Seau, a trouvé, ee matin, dans le car, un porte-monnaie, contenant une somme assez im-portante. Il s'est empressé de le déposer chez

UN INFANTICIDE. — Une enquête est ouverte snr un crime qu'aurait commis il y a quelques jours, une jeune fille de la rue StJean. Cette personnes es esrait rendue coupable d'infanticide. Elle est actuellement à l'hôpital.

Une escroquerie. — Une ouvrière peigueuse du Bianc-Seau, nommée Louise Lalau, se rendit le 17 décembre dernier, chehez Mme Frau chomme - Delesciuse, modiste, rue du Vieii-Abreuvoir; elle déclara être la domestique de M. Devos, horticulteur, rue d'Italie, et deman-da pour le compte de sa patronne, deux fou-lards de sole, promettant de les soumettre à «L'homme d'Eiat éminent, le pnissant athlète tentissait de la drait pas. Mme Francbomme remit deux fou lards, du prix de 7 francs 45 chacun.

Procès-verbal a éte dressé contre Louise La-

COUPS ET BLESSURES. — Lundi, la police a arrêté le nommé Lambert Guiewe, pour coups donnés à un agent de police ; le nommé Cave-ier, pour blessures faites à Louis Baudoin, rue lier, pour blessures faites à Louis Baudoin, de France; Augustin Picavet, pour ivress coups donzés à un employé de la gare.

DEUX Vols. - La police a arrêté le nommé Désiré Prouvost, ouvrier embaileur, âgé de 29 aus, pour voi d'un revolver chez un de ses camaraces. . Un porte-monnaie, contenant onze francs, a stè voie hier sur la Grande-Place de Roubaix a Mme Théodoregmache, de Croix.

TOURCOING

CABINET DE M. MERLIN. — Nous apprenons de source certaine que M. Merlin ne quittera pas Tourcolug ; ii continuera à rempiir ses fonctions d'agréé au Tribunal de commerce de

ootre ville. Quant à M. Rombaut, dont nous avons parlé dernièrement, son talent ne sera point perdu pour nons, il deviendra le successeur de M. Rodet, auquel nous adressons nos regrets.

L'AFFAIRE DE MARCQ EN-BARŒUL. — Ce ma-tin, vers onze heures et demie, un individu a été arrété à Mouveau, comme incuipé dans l'affaire de Marcq-en-Barœul. RÉBELLION CONTRE UN AGENT DE POLICE Hier solr l'agent Deleporte, qui passait dans la rue du Casino, fut invité par le cabaretier du Bonlet d'Or à entrer chez lui afin d'en faire sortir un ivrogne qui faisait du tapage et refusalt

tre vides, qu'out prétés des maçons qui travail-lent, à quelques pas de ià, à nne maisen eu construction.

Le suistes observations de l'agent furent très mai accueilles par l'ivrogne, qui y répondit par des injures et des conps, refusant de faire con-

naitre son nom. Aidé par le cabaretier, Deleporte couduisit a par le caparetier, Dejeporte couduisit av poste le buveur qui recommença ses scènes de violences et fit voier plusieurs vitres en éclats. Le forcené, deveuu nu peu plus calme, dé-clara qu'il s'appelait Pierre Noilet, qu'il étai trienr, âgé de 20 ans, et demeurant au Risquens

out. Nous félicitens l'agent Deleporte qui, malgre les coups dout il a été frappé, n'a pas cess d'être calme, prudent et énergique.

EXTRADÉS.— Rebecca Bastiaens, colporteuse, âgée de 43 ans, née à Kessel, Belgique, poursuivie par le parquet de Bruxelles pour soustraction frauduleuse, arrêtée à Lilie;
Edouard Gaulthier, journailer, âgé de 26 ans, né à Gand, poursuivi par le parquet de Maines, pour voi qualifie, arrêté à Lille;
Irênée Wildermesch, domestique de ferme, âgé de 18 ans, né à Sissole (Belgique), poursuivi par le parquet de Bruges, pour vol, arrêté à Lille: lesquels ont consenti à être remis aux autorités de leur pays, saus attendre en France l'accomplissement des formalités exigées pou l'extradition.

FRAUDEURS. — Deux messienrs, mis ave beaucoup de distinction et d'élégance, ont ét arrêtés hier soir à la Marlière, porteurs de si cents cigares beiges. Ils outété conduits ce m tin à la gendarmerle de Tourcoing.

ARRESTATION. — La police a arrêté hier la nommée Marie Apcou, dentellière, pour vol de 320 francs commis le 17 décembre dans un ba-teau appartenant à M. Huol.

ACCIDENT. - Hier à clug heures, une charett tirée par deux jeunes gens, et lourdement char-gée de lin s'est heurtée à l'angle de la rue de Paris et de la rue Sec-Arembaut Un des deux conducteurs a été lancé dans la vitrine d'une maison voisine dont il a brisè la

glace. Il s'est fait que large blessure à la main

A cinq heures et demie du soir la uomme Sophie Sules a été prise d'un subit accès d'e pilepsie, rue Nationale, à la hauteur du Marché aux Chevaux. Couduite au poste de police, après voir reçue les soins d'uu pbarm eté prise d'un neuvel accès. Elle a été trans portée à sou domicile, à Lomme.

NORD

LEGION D'HONNEUR. — Par décret inséré à l'Officiel, sont promus au grade de chevalier: MM. Jean Mermet, capitaine au 1er régiment d'infanterie; 19 ans de services, 6 campagnes. — M. Julien Robert, capitaine au 38e, 24 ans de services, 4 campagnes. — Constant Boyenval, capitaine au 48e, 25 ans de services, 8 campagnes. — Menri Deckerr, chef de bataillon au 110e, 22 ans de services, 7 campagnes. — Mary capitaine d'infauterie, hors cadre, employé an busan d'infauterie, hors cadre, employé an busan d'infauterie, hors cadre, employé ar busan de ceruiement d'Arras, 27 ans de services. reau de recrutement d'Arras, 27 ans de services

campagne.
D'Harangnier de Quineerot, chef d'escadrou D'harangnier de Quineerot, ente descarou au 16e dragons ; 23 ans de services, 4 campagnes. — Hippolyte Pastre, capitaine au même règiment ; 26 ans de services, 1 campagne. — Josept Bride, adjudant à la première légion de gendarmerie ; 28 ans de services, 4 campagnes. — Gustave Harang, capitaine en premièr au 15e régiment d'artillerie ; 21 ans de service, 1 campagne. — Jean Rivaliu. capitaine en second. pagne. — Jean Rivaliu, capitaine eu second, résorier au 27e réglment d'artillerie ; 25 ans de services, 8 campagnes. — Henri Pont, adjudant au ler escadrons dutrain des équipages; 24 ans de services, 18 campagnes. — Charles Levin, adjoint principal d'état-major à Douai, 26 ans de services, 9 campagues. — Louis Thénot, ouvrier d'Etat de Ire classe à Arras; 31 ans de services.

SAINT-AMAND. — On vient d'arrèter à Rais mes Aug, Mériaux, agé de trente trois ans, domestique, incuipé d'avoir, le 20 décembre, tenté
de faire dérailler à Anzin uu train de tramways
à vapeur en plaçant une grosse pierre sur le
rail. Mériaux sen défend avec energie. Il conduisait ce jour-là une voiture attelée de deux
chevaux, et il prétend qu'il u'est pas descendu
de son siège.

de son siège.

CAMBRAI. — Il y a quelques jours, M. Gourdin, directeur de la Banque des Familles à Cambrai, a été victime d'une tentative de meurtre, prés du cimetière St-Géry.

Au moment où il passait en cet endroit, deux individus se précipitèrent sur lui en disant:

« Tu vas y-passer, ton allaire est faite, su Le sieur H..., agent d'allaires à Cambrai, eutendant des cris, accourut nour porter secours. A son approche, les maifaiteurs prirent ia fuite.

Une enquète est ouverte.

ETREGUNGT. — Deux préposés des douanes de la brigade d'Etrœuug, nommés Joiyet Herbeaux, ont attaqué, sur le territoire de Flageou, deux voitures chargées de contrebande, contenant douze balloits de tabac perant 552 kilog.

Après une vive poursuite, ils out réussi à s'emparer de la voiture. L'un des fraudeurs. nommé Joseph Domont, a ête pris. C'est un habitant de Trelon. L'autre, qui a pu s'échapper, a probablement regagné la frontière. AVESNES. - Hier, vers huit heures et u seir, un incendie s'est déclaré au pe

du seir, un incendie s'est declare au peignage Vauban, situé Avenue du Pont Rouge. En moins d'une heure, grâce à la rapidité des se-ceurs appertés par les sauveteurs, la garaison et toute la population d'Avesnes et d'Avesnelles, le fen a pu être circonscrit dans son foyer même. Le sècboir a été détruit complètement. Les pertes peuvent être évaluées à 20,000

fraucs.
Il y a assurauce.

PAS-DE-CALAIS

SAINT-PIERRE-LEZ CAFAIS. — Hier, vers 10 heures 1/2 du matin, ie nommé Edonard Devin, âgé de 40 ans, tuliste, s'est suicidé dans se nambre à faide d'un fusil à pistou. On attribue cette triste détermination à des chagrins de famille.

ESECTIVII de Koubeix. — DEGLARATION EN MAISSANCE DU 31 DÉCEMBRE. — Edmond DOIS, Tue de France, 32. — Léonie Henno, rue de Mampagne, 67. — Charles Hubrechtsen, rue de Touse, 19. — Mathide Desfoulaignes, rue d'Almagoraignac, 3. — Alphonse Meirhaeghe, rue Bernar our Boyavai, 6. — Georges Meliez, rue de Densi

Ritat-civil de Tourcoing.—Naissances du 30 décembre. — Désiré Mandrick, Grand Plaisir. — Marie Hoogatoel, rue du Bois — Jules Deleporte, rue Ste-Germinue. — Edouard Leignel, à l'Epinette. — Louise Vandepoorte, Croix-Rouge.

Dects du Germinue. — Edouard Leignel, à l'Epinette. — Louise Vandepoorte, Croix-Rouge.

Dects du Germinue. — Louis Mollet, 71 ans 11 mois, renture, rue de Lille. — Louis Mollet, 71 ans 12 mois, renture de Lille. — Louis Mollet, 71 ans, sans profession. rue du Vyrolois. — Henri Legrain. 41 ans, directeur d'us ine, au Blanc-Seau.

Mariaoss du 30. — Jules Dubly, 33 ans, mécanicien, et Marie Errepont, 27 ans, dévideuse. — Perre Kint, 29 ans, trieur et Clémence Gheysen, 22 ans, sans profession. — Henri Ghestem, 27 ans, munisier, et Josephine Freylinger, 25 ans, repasseuse.

CONVOIS FUNEBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille Dofre Les amis et connaissances de la famille Dofre-mont-Leroy, qui, par oubli, n'aurajent pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Fierre Dofre-mont, décède à Roubaix, le iv-janvier 1883, dans as 65 année, sont priés de considé-rer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien veuloir assister aux Vigites qui seront chantées le mercredi 3 courant, à 4 heures 18, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le jeudi 4 dudit mois, à 9 heures, en l'église Notre-Dame, à Beubaix. - L'assemblés à la maison mo ondeurs, 15.

Un obit Solennel Anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Notre-Dame, à Roubair, le jeudi 4 janvier 1883, à 10 heures, pour le repos de l'ame de Monsieur Pierre-François-Joseph D'Halluin, irsorier de la Confréris du Très-Saint-Sacrement, épour de Dame Catherine Bouche, décédé à Roubair, le 5 janvier 1882, dans sa 76º année. — Les personnes qui, par oubli, aluraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Sommes versées par 102 déposants, dont

8.863 fr. 90 sement Les opérations du mois de décembre ent été suivies par MM. Julien Lagache et L. Mui-liez-Delattre, directeurs.

N° 5337 — 12884 — 14231 — 16779 —18847 — 29219 - 31700 — 34**0**82 — 39759 — 47627 — chacu**u par** 500

- On écrit de Seraing : « 2,400 hommes ont été iuocopés pendant 2 jours à la Société Co

» Les pins éprouvés sout cenx de la houillère Caroliné, au nombre de 450. Mais, par de nouvelles mesures prises, on pourra, quel que soit l'état de la crue, reprendre l'extraction à ce charbonnage lundi prochain au matin. L'avis en est affiché depuis samedi matin.

» Il faudrait que la crue baissat encore de 25 centimètres pour que les travaux pnssent être repris dans les ateliers et forges arrêtés depuis trois jours.

» La baisse, commencée dans la nuit de vendred à semedi, n'est encore que de quelques centimètres; elle continue, mais ientement.

» Le quartier du Marais et de la rue Cockerlli sont toujours à sec, grâce aux pompes à vapeurs, de la commune et de la société Cockerili » L'état sanitaire de la commune n'a pas changé depuis 8 jours, Il y a un arrêt dans la marche de l'allection typhoïde. »

— On écrit de Maessyck: « L'eau de la Meuse affeint de finé de la lection de la lect

— On écrit de Maeseyck: « L'eau de la Meuse atteint 4 mèt. 40 cent., la crue continue et l'ou rraint que les eaux atteignent bientôt 4 mèt. 80 cent., soit 20 cent. de plus qu'en 1880. »

On s'occupe beaucoup actuellement des robes du soir. La robe de soirée est la grande préoccupation de tout le monde, non pas la toilette de grand apparat qu'il est toujours facile de combiner avec de riches etofies, des deutselles, des fleurs et des perles, mais la robe modeste commode à porter, une robe accuration de soirée par la robe modeste commode à porter une robe accuration. à porter, une robe en-cas, pour mieux dire. On peut la mettre au theâtre, en visite, dans un diner: selon qu'on y ajoute un fichu de dentelle, une traîne de fleurs ou

change completement de physionomie.

La robe noire est de toutes ceile qui se
prête le mieux aux services multiples qu'on
attend du genre de toilette dont nous parlons. On en fait de vraiment charmantes, juoique d'un genre bien simple. Citons une robe de satin inerveilleux noir. Sur le de-vant est un tablier de tulle chenillé mélé de pampilles plotes, ces petites lunes scintillantes que l'on porte depuis quelques

ois et qui sont si legères.

Ce tablier estencadre par deux panneaux de satin divisés en deux parties coulissées à leur extrémité et se joignant sous une double tête ruchée. Dans le bas, deux petits volans à plis ronds avec double tête de bouillonnes retombans. Par derrière, un bouillonnes retombans. Par derrière, un pouf très-coquet. Corsage à longue pointe, garni d'un gilet Motière en tulle à pampilles, d'un effet ravissant : manches courtes en tulle. Voilà qui est bien simple et lacile à porier. On change à volonté les manches. Si l'on veut faire une visite, la robe reste telle quelle; avec un petit mantelet de ve-lours broché, garni d'une riche frange de chenille et d'un galon de chenille brodé de ais, on est surement élégante. lais, on est surement elegante. On peut ainsi, avec cette robe, porter un vêtement châle de l'inde; rien n'est plus joli avec une toilette noire que ce beau tissu oriental au coloris puissant et doux, d'une originalité exquise.

té exquise.
Si, au contraire, on veut porter cette Si, au contraire, on veut porter cette robe au théâtre, on la réveille avec un fichu de dentelle mèlé de ruban ou de fleurs. On peut même, à cette occasion, supprimer completement le corsage noir et le rempla cer par un petit habit Louis XVI, en drap d'or ou en peau de chevreau mastic brode

d'or ou en peau de chevreau mastic brode d'or ou d'argent. Voilà comment, avec une seule robe, on peut changer bien souvent de toilette. Nous avons noté encore un autre modèle de costume noir, pour soirces où diner. Celui-ci est vraiment riche. Un fond de impagn soig est terminé, par deux volans

Celui-ci est vraiment riche. Un fond de jupe en soie est terminé par deux volans de dentelle noire; sur le devant se draps un tablier tout en dentelle ou en gaze de soie garni de dentelle. Deux quilles plissées, en poult de soie noir, descendant de la taille et s'arrêtant en pan oristamme sous un choude velours noir. Longue traine de velours Cellini sur fond d'ottoman, doublée de poult de soie noir. Corsage à pointe,

demandes en rembour-

BELGIOUE

BRUNELLES. — Le 80e tirage ponr le rembour-sement de l'empruut contracté eu 1853 par la ville de Bruxelles, ae u lieu le samedi 30 decem-ore. Volci le numéros primés : Nº 6834 gramboursable par 25,000 francs. Nº 68348 par 10,060 fr. Numeros 4701 — 10470 — 16277 — 20736 — 30285— 17623 — 56301 — 57855 — 58107 — 70532 — chacun

rancs.
Numéros 13939 — 33215 — 35517 chacun par 300 fraucs.
Numéros 916 — 4767 — 11858 — 19942—27781—
31344 — 33567 — 40332 — 43806 — 44618 — 51378—
38570 — 60128 — 61488 — 57995 chacun par 200 francs.

LES INONDATIONS. — On écrit de Liége : « Les eaux de la Meuse diminuent et le fieuve à certains endroits sera bientôt rentré dans son iit. Malbeureusement la baisse est peu active. Le port de la Goile et le quai sont toujours inon-lés et l'on traverse cet endroit de la ville sur le pont de bois prevusoire qui y a été établi.

» Le quai de Maestricht est dégagé sauf sous le pont Maghin ou l'eau empêche eu grande partie la circulatiou.

» Daus l'île Mousin nn service de chaloupes a été organisé pour porter des seceurs et des vivres aux habitauts qui ont leur demeure entonrée d'eau.

» Les petits travaux d'art qui ont été établis le iong des quais de la Batte et de Maestricht pour empêcher l'eau de se répandre dans les rues voisines ou de pénètrer dans les caves des habitations, sont enleves au fur et à mesure de leur inutilité par des ouvriers au service de l'administration.

— On écrit de Seraing : « 2,400 hommes ont

été iuocenpés pendant 2 jours 2 la Société Co-ckerili et environ 1,409 pendant les 2 jours pri-cédents. » Les pins éprouvés sout cenx de la houillère Caroline, au nombre de 450. Mais, par de nou-

REVUE DES MODES

qu'en la recouvre d'un vêtement, elle change complètement de physionomie.